

STUDIO MARIGNY LA CORDE

*UNE PIÈCE
À COUPER
LE SOUFFLE !*

AVEC
MYRIAM BOYER
LUCIE BOUJENAH
AUDRAN CATTIN
GRÉGORI DERANGÈRE
MARTIN KARMANN
THOMAS RIBIÈRE

D'APRÈS LA PIÈCE
"ROPE"
DE *PATRICK HAMILTON*

ADAPTATION
LILOU FOGLI
& JULIEN LAMBROSCHINI
MISE EN SCÈNE DE
GUY-PIERRE COULEAU



À PARTIR DU **24 SEPTEMBRE 2025**

FIMALAC
CULTURE

THEATREMARIGNY.FR

PARIS
PREMIÈRE

RÉSUMÉ

Louis et Gabriel, jeunes intellectuels arrogants, commettent un meurtre par pur défi, convaincus de leur supériorité. Leur victime ? Un camarade dont le cadavre repose sous les yeux de leurs invités, dissimulé dans un coffre en plein milieu du salon. Mais alors que la soirée bat son plein, entre conversations mondaines et piques acérées, Emile Cadell, leur ancien professeur, commence à douter... Tension insoutenable, jeu de manipulation et répliques mordantes s'entrelacent dans ce huis clos où l'ironie flirte avec le macabre. Car derrière les rires et les verres qui s'entrechoquent, chaque mot pourrait bien trahir l'impensable...

Une pièce à couper le souffle !

ACTUELLEMENT

NOTE D'INTENTION AUTEURS

« IL N'Y A PAS DE CRIME PARFAIT. IL N'Y A QUE DES HOMMES IMPARFAITS »

Adapter “La Corde”, la pièce de Patrick Hamilton rendue mythique par Alfred Hitchcock, est né d'un désir simple et profond : raconter une histoire qui parle encore, aujourd'hui, avec force et clarté.

Car malgré son âge, ce texte résonne avec une modernité saisissante. Il interroge des thèmes essentiels – la fascination pour le pouvoir, l'élitisme, la banalisation du mal – qui traversent notre époque. On y entend des échos troublants : la violence froide d'un discours intellectuel coupé de l'humain, l'arrogance de ceux qui se croient au-dessus des règles.

“La Corde” est une œuvre intelligente, tendue, presque mathématique dans sa construction, mais toujours profondément humaine. Elle raconte nos failles, nos contradictions, nos masques sociaux. C'est ce qui nous a donné envie de l'adapter.

Nous avons choisi de la moderniser, tout en respectant son essence. L'histoire ne se déroule plus dans les années 20, mais dans les années 50 : une époque plus proche de nous, encore marquée par les blessures de la guerre, mais déjà traversée par des tensions morales et sociales nouvelles. Cette transposition permet de garder le charme du huis clos d'origine tout en créant un lien plus direct avec le spectateur contemporain.

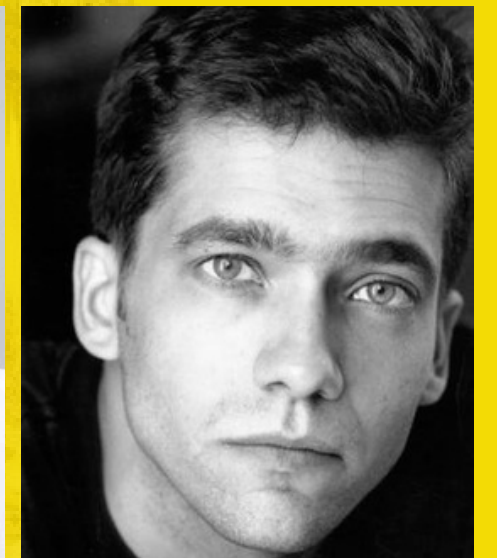
Nous avons également adapté le texte à la culture française, en repensant les dialogues, les références, les dynamiques sociales. L'objectif : rendre cette pièce plus accessible à tous, sans la simplifier, mais en l'ancrant dans une réalité culturelle qui nous parle.

Enfin, nous avons introduit des touches d'humour. Des respirations nécessaires dans ce récit tendu, presque étouffant.

Cet humour n'est jamais gratuit : il révèle les personnages, met en lumière leur absurdité, leur humanité. Il permet de garder la tension, sans perdre le spectateur.

Adapter “La Corde”, c'est, au fond, tendre un miroir à notre époque. Une époque où la frontière entre morale et pouvoir, entre jeu et manipulation, reste fragile. Et où il est plus que jamais nécessaire de regarder l'humain, droit dans les yeux.

Lilou Fogli et Julien Lambroschini



LE CRIME DU SIÈCLE

L'histoire commence avec ce qui pourrait ressembler à un crime parfait. Louis et Gabriel décident d'éliminer Antoine, leur ancien camarade de promotion en école de commerce, au motif qu'il serait faible parce que pétri de convictions humanistes. Ils ont eu l'idée d'un alibi imparable : ils invitent des proches pour une dernière soirée d'adieu, dans leur appartement. Comble du raffinement, ils servent à dîner sur le coffre dans lequel ils ont dissimulé le corps d'Antoine.

L'énigme quasiment indéchiffrable constituant le point de départ de la pièce est un crime odieux qui célèbre à la fois l'injustice et l'arbitraire, le suprématisme et l'élitisme. En trois actes, la pièce s'accompagne d'une galerie de personnages très typés, dressant le portrait fidèle d'une certaine époque : une photo de l'après-guerre à Paris et des débuts de la guerre d'Algérie ; une France qui s'affronte entre classe ouvrière et très grande bourgeoisie.

UNE COMÉDIE POLICIÈRE MALGRÉ TOUT

Mais la pièce reste une comédie policière malgré tout. Et c'est ce qui en fait son véritable charme. Une certaine idée du comique l'irrigue d'un bout à l'autre de son scénario : l'ironie du désespoir le dispute à la tension du crime qu'il faut dissimuler quoi qu'il arrive, en un défi macabre et sordide, un jeu pervers. L'alcool entre alors en jeu comme un personnage non invité et qui vient par surprise.

Dans « La Corde », le rire est utilisé comme paravent de la folie : il s'agit de rire parce qu'on cache la vérité du crime. Il s'agit de peindre le portrait d'une société qui va mal, oscillant entre violence et ignorance. Le rire cache heureusement assez mal la démence meurtrière qui s'empare des Hommes, dès lors qu'ils se livrent à l'ivresse du pouvoir.

UN MYSTÈRE QUI NE TIENT QU'À UN FIL

Alors, quelle est cette Corde qui définit l'histoire et prend la place du destin? Pourrions-nous la penser comme une frontière morale infranchissable entre le bien et le mal? Ou bien serait-elle cette ligne de vie qui nous tient attachés les uns aux autres?

Rompre cette corde revient à vouloir tuer l'espèce, à éradiquer notre présence sur la planète. Et c'est précisément ce que cherchent à faire ceux qui se pensent supérieurs aux autres.

Et pourtant, cette «Corde» est aussi le triomphe de la philosophie: à la fin, c'est elle qui gagnera la partie. Le professeur de philosophie Emile Cadell démasquera les meurtriers par sa raison, il dénouera l'écheveau du crime et fera tomber en miettes tous les alibis les plus ingénieux qu'avaient inventé Louis et Gabriel pour parvenir à leurs fins. La raison l'emporte définitivement sur la passion, l'esprit triomphe du machiavélisme. À la fin, la justice l'emporte sur la volonté de puissance et de destruction.

UN HUIS CLOS MACHIAVÉLIQUE

En lisant la pièce, l'idée d'un étouffement est intervenue rapidement. Nous devons nous trouver face à un espace mental, qui définit un purgatoire: une scénographie irrespirable où sont pris au piège les personnages. Espace machiavélique, huis-clos, le salon cossu dans lequel se déroule le crime et la mascarade qui s'ensuit porte en lui cette sauvagerie propre à la froide détermination des meurtriers. C'est un cadre restreint, environnement parfait pour que soient donnés l'énigme et son dénouement.

Nous marquerons la mise en scène d'une esthétique de la reconstruction: des lignes et des coupes marquées dans les vêtements, des corps sexués qui disent un après-guerre érotisant, une époque du désir et de la séduction, avec pour toile de fond un État-Providence abreuvant les consciences d'une volonté de dévoration et de nouveauté.

Et puis, dans l'énergie des interprètes de la pièce, un souffle de vie, du mouvement et du rythme, afin que corps et verbe disent l'angoisse et la folie, dans une soumission à l'alcool et dans une profonde et définitive altération du discernement.

Une musique de jazz teintée de cuivres et de cordes accompagne les mots, sensuelle, lascive et langoureuse, grave et dangereuse.

Guy-Pierre Couleau

GUY-PIERRE COULEAU

Il débute comme acteur en 1986, dans les créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, **Le Fusil de chasse** de Yasushi Inoué en 1994, avant **Vers les cieux** de Horváth, l'année suivante. En 1998, il se consacre uniquement à la mise en scène et crée **Netty** d'après Anna Seghers et **Déjeuner chez Wittgenstein** de Thomas Bernhard. Après **Le Baladin du monde occidental** de John M. Synge, il fonde en 2000 sa compagnie « **Des Lumières et Des Ombres** », En 2001, **Le Sel de la terre**, de Sue Glover et Frank Mc Guinness, est programmé au Festival IN d'Avignon, diptyque primé par l'Adami et nommé aux Molières. Guy-Pierre Couleau est metteur en scène invité du Théâtre National de Riga, Lettonie de 1994 à 2007 et à l'Université de Houston en 2006. Il a également mis en scène **Rêves** de Wajdi Mouawad, **L'Épreuve de Marivaux**, **Marilyn en chantée** de Sue Glover, **Les Justes** d'Albert Camus, **Les Mains sales** de Jean-Paul Sartre., Il est nommé par la ministre de la Culture et dirige la Comédie de l'Est-Centre Dramatique National d'Alsace à Colmar de 2008 à 2018. Il y crée **La Fontaine aux Saints** et **Les Noces du rétameur** de John M. Synge en 2010. Suivront notamment **Maître Puntila et son valet Matti** de Bertolt Brecht, spectacle nommé aux Palmarès du Théâtre en 2013, En 2014, il crée **Don Juan revient de la guerre** de Horváth, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon OFF en 2015. En juillet 2016, il crée au théâtre du Peuple à Bussang **Le Songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare, puis en 2018, au festival du Printemps des Comédiens. En 2021 il met en scène **La Tragédie d'Hamlet** de Shakespeare et en 2022, **Unité modèle** de Guillaume Corbeil. Pour l'opéra, Guy-Pierre Couleau a notamment mis en scène **Pantin Pantine** de Romain Didier et Allain Leprest et **Vespetta E Pimpinone** d'Albinoni. **Guy-Pierre Couleau est Chevalier des Arts et Lettres.**



LA CORDE



DISTRIBUTION

Myriam Boyer dans le rôle de **Yvonne de Roimorel**

Lucie Boujenah dans le rôle de **Marie Arden**

Audran Cattin dans le rôle de **Louis de Roimorel**

Grégori Derangère dans le rôle du **Professeur Emile Cadell**

Martin Karmann dans le rôle de **Antoine Buisson et Francis Bonneton**

Thomas Ribière dans le rôle de **Gabriel Granillo**

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Assistante mise en scène : **Anne Poirier-Busson**

Scénographie et accessoires : **Delphine Brouard**

Création lumières : **Laurent Scheegans**

Musique et son : **David Parienti**

**UN HUIS CLOS MACHIAVÉLIQUE ET COMIQUE,
ENTRE JEU ET MANIPULATION !**

À PARTIR DU 24 SEPTEMBRE 2025

Du mercredi au samedi à 21h

Les dimanches à 15h

Durée : 1h40

RELATIONS PRESSE

Pascal ZELCER
pascalzelcer@gmail.com
Tél. : 06 60 41 24 55

**STUDIO
MARIGNY**

Carré Marigny
75008 PARIS